

LA REVUE MODERNE  
14, Rue de l'Amérique - IV

1<sup>er</sup> DECEMBRE 1967

## 5<sup>eme</sup> BIENNALE DE PARIS

(Musée d'Art Moderne)

Comme les quatre premières, la 5<sup>e</sup> Biennale de Paris est toujours semblable à elle-même. En des ténèbres savamment violées par des jets de lumière blafarde, elle continue d'entasser cartons, ferrailles, toiles et pierres ou plâtres, cependant qu'une voix sépulcrale clame périodiquement dans l'ombre : « L'Art est illusion ! »

Tâchons de nous y reconnaître quand même au sein de ce fatras de lourdes machines tournantes en fer noir, de ces mécaniques qui sifflent, qui gémissent, qui grincent, au milieu de ces murailles de cartons d'emballage vides, au centre de murailles en plâtre blanc tout uni.

Enfin, on aperçoit au loin des formes dans la section Allemagne, c'est un très bon portrait d'homme, peint par Dieter Krieg et un buste d'homme sculpté par le même artiste ; puis une *Chaise de cuisine*, offerte par Arnold Leiss qui expose également une *Femme nue descendant un escalier* en des tons vaporeux aux délicatesses de pastel.

Pour compléter cet ensemble, quatre *Fesses* soigneusement moulées en plâtre blanc.

Les envois des Pays-Bas sont peu discernables. Seul peut être remarqué un portail intitulé *Pièce de théâtre*, en fer et pierre de taille grisâtre.

Voici quelques bonnes photos qui n'avouent pas leur nationalité et, pour nous remettre en train, encore deux *Fesses* blanches. C'est, croyons-nous, le signe de ralliement de la 5<sup>e</sup> Biennale.

L'Irlande fait pendre des *Nouilles* jaunes et bleues le long d'un mur, la Suède représente *Deux enfants* en contemplation devant un éléphant, le Danemark met des *Grenouilles* roses et bleues au balcon et la Belgique expose glorieusement des *Potirons* et des *Saucisses* roses : c'est charmant !

Mais voici vraiment de bonnes toiles : une composition aux rayonnements d'or bronzé, d'Urbain Herregodts et le *Miroir magique*, du même ; notons aussi un panneau de *Plantes et feuillages*, d'un vert très délicat.

Bref instant d'agréable répit, car on bute en sortant de là, dans l'aile gauche d'un carré de *Caisses d'emballage* en carton.

Nous voici en France. Elle aussi a ses caisses ou, plutôt, ses petites boîtes en carton orange et noir ; elle sont présentées pendues au bout d'un fil.

A quoi cela peut-il servir ?... Heureusement que la voix sépulcrale ne cesse de répéter : « L'Art est illusion ! »

Mais, en une telle circonstance, la France ne s'en tient pas là : elle expose en outre une étrange panoplie de *Tuyaux* jaunes en goguette.

Une mélodie musicale nous tire de notre contemplation pour nous inviter à jouir de projections commentées dont les sujets varient depuis l'architecture jusqu'à la psychiatrie et l'art de faire jouer les enfants.

Passé cette zone instructive, nous voici en Norvège qui nous montre ses *Fausses fourrures* en ficelle (sic !).

Et voici trois *Jouets mécaniques* ou, plutôt, des statues animées, des *Gisantes* élégamment modelées en métal gris : leurs seins se gonflent, leur ventre se creuse, palpite, elles soupirent, elles respirent de voluptueuses sensations, elles... Que font-elles, grand Dieu !... Eloignons les jeunes filles (s'il en reste !)

À la section « Mouvement dans l'Art », des pan-

neaux lumineux changent de couleurs. Les mêmes « illusions » se produisent au bout d'un couloir obscur (on a déjà vu ça à Luna Park et à la Fête à Neu-Neu).

Le Congo seul présente un ensemble parfait, bien que réduit, de peintures et de sculptures : très beaux bustes, charmantes statuets de femmes dans un tableau représentant un groupe de noirs assis, la nuit, autour d'un feu.

Polychromies japonaises et une grande oreille habilement sculptée, sous verre.

Et la France reparait sous l'aspect charmant d'une *Bacchante* rose sur un vaste fond mauve rosé.

Section U.R.S.S. Les Russes ont tendance à généraliser les sujets qu'ils traitent : ils les enveloppent le plus souvent d'une triste atmosphère brune. Notons le *Port napolitain*, de St. Rebikov, les charmantes *Fillettes*, de T. Mirzachvili, et ses *Bergers* et ses *Gamins sur la rivière* et les paisibles *Repos sur l'herbe*, de Victor Popkov. Signalons aussi le grand *Triptyque militaire*, expressif et nullement déclamatoire, de R. Bogaukdinov, ainsi que les très belles sculptures de Youri Tchernov.

La Roumanie expose de bons effets de neige en des villages et des vallées montagneuses.

La Yougoslavie est d'une naïveté primaire et la Pologne qui possède pourtant de bons artistes, n'expose que du surréalisme malsain.

Les U.S.A. se contentent d'accrocher de grandes affiches rouge et bleu dans leur stand.

La Grande-Bretagne (qui l'eût cru !) ne se manifeste, comme la Yougoslavie, que par un surréalisme obscène.

La Colombie prétend faire rire avec un panneau satirique et une grande caricature de grosse femme, le Mexique cherche à épouvanter par d'horribles réalités et les morceaux d'une *Femme découpée*.

En Autriche : rien.

En Argentine : de grands panneaux orange et bleu.

En Espagne : de prétentieuses complications sans intérêt.

La Suisse, enfin, expose des *Femmes nues bisexuées*, savamment alignées et d'autres, court vêtues, se livrant à des courses de bicyclettes, favorables à de non moins savantes exhibitions.

Tel est le bilan de cette Biennale dont on cherche vainement, sinon la valeur, du moins l'utilité.

Pierre MORNAND